

Comme un cochon graissé
Nos vies privées de Denis Côté

Marco de Blois

Numéro 144, octobre–novembre 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25112ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Blois, M. (2009). Compte rendu de [Comme un cochon graissé / *Nos vies privées* de Denis Côté]. *24 images*, (144), 29–29.

Nos vies privées de Denis Côté

par Marco de Blois

COMME UN COCHON GRAISSÉ

Nos vies privées et les trois autres longs métrages de Denis Côté se déroulent loin de la métropole, là où la nature reprend ses droits sur la civilisation. Ses films nous ont en effet amenés un peu partout sur le territoire québécois, de Contrecoeur à la baie James. On imagine mal Côté, urbain jusqu'au bout des ongles, en explorateur de la campagne. Il y a pourtant chez lui une façon particulière de penser et de filmer la nature. Côté l'aborde avec la curiosité inquiète d'un métropolitain arrivant au bout de la route asphaltée. Offrant peu de repères, régie par des lois primitives, la nature s'oppose à la ville et devient chez lui le théâtre fantomatique des errements et des errances.

Offert en DVD aux abonnés de 24 images, *Nos vies privées* apparaît comme le long métrage le plus « classique » de Denis Côté, la forme s'apparentant au départ à celle du *boy meets girl*, voire à la comédie romantique, pour basculer ensuite dans l'épouvante. C'est aussi un film qui indique un rapprochement de Côté avec les acteurs : ceux-ci y affirment leur présence, interprétant leurs rôles avec un plaisir manifeste. Dans un chalet de Sainte-Mélanie, une femme reçoit la visite d'un homme rencontré sur Internet. On assiste à leur pas de deux, à leurs étreintes et à l'effritement de leur relation. Vivant à l'écart du monde, ces deux personnages sont entourés par une nature à la fois sauvage et empreinte de mystère, superbement filmée par Rafaël Ouellet.

Mais ces protagonistes ne sont pas qu'un couple vivant une histoire comme il y en a des centaines. Leurs mots ont la même impénétrable luxuriance que la forêt. En



Source: Office national du film du Canada

effet, cette femme est d'origine bulgare et l'homme qui arrive chez elle débarque de Sofia. Presque tout ce film qui se déroule dans le « Québec profond » est dialogué en bulgare et sous-titré. Habituellement porteuse du savoir et de la raison, la langue devient ici opaque et offerte à la contemplation auditive. En contrepartie, ces deux Bulgares isolés et transplantés dans l'arrière-pays découvriront les dangers tapis sous les charmes rustiques de la campagne. Et, sous le poids des secrets que l'un et l'autre dissimulent, s'écroulera leur relation.

Quelques passages de *Nos vies privées* se déroulent au Festival du cochon de Sainte-Perpétue, dont la principale attraction est une sorte de rodéo où les concurrents tentent d'attraper dans la boue des cochons graissés. Il y a dans l'image du cochon graissé qu'on tente de capturer à bras-le-corps, dans celle du porcelet furieux se débattant comme le commandent ses instincts, l'idée de l'indomptable nature selon Côté. Et peut-être aussi comme une conception du cinéma.

L'œuvre excentrique de Denis Côté ressemble à un marécage encastré dans un paysage de béton. Insolite par son cadre de production para-industrielle, insolite également par son esthétique rêche qui laisse des échardes, son œuvre invite à déambuler dans le réel d'un pas somnambulique. La narration trébuchante sur les cailloux et dans les ronces, s'égare dans des sentiers sinueux où, à l'occasion, surgissent des hommes et des femmes au comportement compulsif. Rigoureusement cadrés et portés par une conception très formaliste du cinéma, les films de Côté reposent sur une narration morcelée, voire volontairement disloquée. Le cinéaste pratique un effacement des évidences, se méfie de la transparence. Grâce à une mise en scène qui ajoute présence et poids dramatique à tout ce que capte la caméra (c'est de l'animisme noir), cet univers décalé happe le spectateur par sa fascinante singularité. ■

Québec, 2007. Ré. et scé. : Denis Côté. Ph. : Rafaël Ouellet. Mont. : Christian Laurence. Conc. sonore : Daniel Fontaine-Bégin. Mus. : Ramponneau Paradise. Int. : Penko S. Gospodinov, Anastassia Liutova. Prod. : Nihilproductions, Estfilmindustri, Urbansounds. 82 minutes.



LA RÉGIE DU CINÉMA

FIÈRE PARTENAIRE D'UNE INITIATIVE POUR LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE CULTUREL QUÉBÉCOIS.

Régie du cinéma
Québec

POUR MIEUX CHOISIR